

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

LA LOCANDIERA

De Carlo Goldoni

Mise en scène Marc Paquien





GRANDE SALLE

Coproduction

Du 7 au 19 mai 2013

LA LOCANDIERA

De Carlo Goldoni / Mise en scène Marc Paquien

Texte français Jean-Paul Manganaro

Dominique Blanc - *Mirandolina*

Anne Caillère - *Dejanira*

François de Brauer - *Le Marquis de Forlipopoli*

Anne Durand - *Ortensia*

Gaël Kamilindi - *Tonino*

André Marcon - *Le Chevalier de Ripafratta*

Pierre-Henri Puente - *Le Comte d'Albafiorita*

Stanislas Stanic - *Fabrizio*

Décor : Gérard Didier

Lumières : Dominique Bruguière

Costumes : Claire Risterucci

Perruques et maquillages : Cécile Kretschmar

Son : Xavier Jacquot

Chant : Anne Fischer

Accessoires : Georgie Gaudier

Assistante à la mise en scène : Martine Spangaro

Assistante répétitrice : Pénélope Biessy

Assistante lumières : Cathy Pariselle

Assistants décor : Émilie Jouve et Ophélie Mettais-Cartier

Régie générale : Pierre Gaillardot

Régie lumière : François Menou

Régie son : Patrice Fessel ou Pierre Chabaud

Régie maquillages et costumes : Nathy Polak

Construction du décor : La Manufacture - Alain Merlaud

Réalisation costumes hommes : Samy Douïb

Réalisation costumes femmes : Atelier Bas et Hauts

Production : Compagnie des Petites Heures

Coproduction : Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre de Carouge - Atelier de Genève, Théâtre de Caen, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, La Coursive - Scène nationale de La Rochelle, Théâtre des Sablons - Neuilly-sur-Seine, Comédie de Picardie - Amiens, Théâtre de Namur, Théâtre de Grasse

Avec la participation artistique de l'ENSATT-Lyon

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes

HORAIRES : 20H

DIM 16H

RELÂCHE : LUN

DURÉE : 2H15



Boucles magnétiques : 20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi : Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées par son équipe.

Point librairie : Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le **covoiturage** sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.

Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

NOTE DE L'AUTEUR

Mirandolina tient un hôtel garni à Florence, et par ses grâces, par son esprit, gagne, même sans le vouloir, le cœur de tous ceux qui logent chez elle. Des trois étrangers qui logent dans cet hôtel, il y en a deux qui sont amoureux de la belle hôtesse. Le Chevalier de Ripafratta, qui est le troisième, n'étant pas susceptible d'attachement pour les femmes, la traite grossièrement, et se moque de ses camarades.

C'est précisément contre cet homme agreste et sauvage, que Mirandolina dresse toutes ses batteries ; elle ne l'aime pas, mais elle est piquée, et veut, par amour-propre et pour l'honneur de son sexe, le soumettre, l'humilier et le punir. Elle commence par le flatter, en faisant semblant d'approuver ses mœurs et son mépris pour les femmes : elle affecte le même dégoût pour les hommes ; elle déteste les deux étrangers qui l'importunent ; ce n'est que dans l'appartement du Chevalier qu'elle entre avec plaisir, étant sûre de n'être pas ennuyée par des fadaises ridicules. Elle gagne d'abord, par cette ruse, l'estime du Chevalier qui l'admire, et la croit digne de sa confiance ; il la regarde comme une femme de bon sens ; il la voit avec plaisir. La *Locandiera* profite de ces instants favorables, et redouble d'attention pour lui. L'homme dur commence à concevoir quelques sentiments de reconnaissance ; il devient l'ami d'une femme qu'il trouve extraordinaire, et qui lui paraît respectable. Il s'ennuie quand il ne la voit pas ; il va la chercher ; bref, il devient amoureux. Mirandolina est au comble de sa joie ; mais sa vengeance n'est pas encore satisfaite ; elle veut le voir à ses pieds ; elle y parvient et alors elle le tourmente, le désole, le désespère, et finit par épouser, sous les yeux du Chevalier, un homme de son état à qui elle avait donné sa parole depuis longtemps.

Le succès de cette pièce fut si brillant qu'on la mit au pair, et au-dessus même, de tout ce que j'avais fait dans ce genre, où l'artifice supplée à l'intérêt. On ne croira peut-être pas, sans la lire, que les projets et les démarches et le triomphe de Mirandolina soient vraisemblables dans l'espace de vingt-quatre heures.

On m'a flatté peut-être en Italie ; mais on m'a fait croire que je n'avais rien fait de plus naturel et de mieux conduit, et qu'on trouvait l'action parfaitement soutenue et complète. D'après la jalousie que les progrès de Corallina produisaient dans l'âme de Madame Medebach, cette dernière pièce aurait dû l'enterrer ; mais comme ses vapeurs étaient d'une espèce singulière, elle quitta le lit deux jours après, et demanda qu'on coupât le cours des représentations de *La Locandiera*, et qu'on remît au théâtre *Pamela*.

Le public n'en était pas plus content ; mais le Directeur ne crut pas devoir s'opposer au désir de sa femme, et *Pamela* reparut sur le théâtre après la quatrième représentation d'une pièce heureuse et nouvelle. Ce sont des petites galanteries qui arrivent presque partout où le despotisme se moque de la raison. Pour moi, je n'avais rien à dire ; il s'agissait de deux de mes filles et j'étais tendre père de l'une comme de l'autre.

Carlo Goldoni
Extrait de ses *Mémoires*

NOTE DE MISE EN SCÈNE

RÉUNIR, SUR SCÈNE, LE MONDE ET LE THÉÂTRE

La Locandiera, comme toutes les pièces de Goldoni, est une œuvre sur les variations infinies de la comédie de l'amour. Mais cette pièce atteint une maturité et une profondeur toutes particulières. Dans son projet de réunir sur scène le monde et le théâtre, Goldoni développe ici un paysage de l'humain surprenant.

Après avoir investi le théâtre de Marivaux, puis de Molière, aborder celui de Goldoni m'entraîne vers une toute autre manière de penser le monde, de penser la scène. Car, Goldoni ne cherche pas, comme Molière, à mettre en lumière les vices de ses contemporains ou, comme Marivaux, à explorer le monde abstrait des sentiments. Il se penche sur l'humain pour déceler la part d'ombre existentielle qui se trouve en chacun d'entre nous.

C'est une peinture vivante qui est projetée sur la scène, une peinture qui offre un champ d'exploration tout à fait particulier. On en a vu des mises en scène affectées, d'autres - magnifiques - plus réalistes, comme celles de Luca Ronconi, ou tchekhoviennes comme celles de Giorgio Strehler. Certaines de ces représentations, qui ont fait date, ont été fondatrices dans ma vie de spectateur et d'homme de théâtre. Elles m'accompagnent encore.

J'ai toujours eu un grand plaisir à revisiter ma mémoire et à la trahir aussitôt pour créer de nouvelles lectures, de nouvelles projections imaginaires. Le théâtre n'est fait que de cela, de parcelles de mémoires qui laissent des traces, plus ou moins vives, et refont un jour surface dans le monde. C'est Dominique Blanc qui incarne, dans le théâtre que j'invente aujourd'hui, l'aubergiste Mirandolina, figure de femme libre, insolite et séductrice. Lorsque j'ai pensé à la troupe qui pouvait s'emparer avec moi de *La Locandiera*, j'ai immédiatement su que c'était à elle que je voulais confier ce rôle. Car, Dominique Blanc possède la légèreté, la lumière, mais aussi l'ombre intérieure de ce personnage étonnant. Face à elle, André Marcon interprète le rôle du Chevalier, un homme ombrageux, misogyne, qui refuse l'amour et fait tout pour ne pas succomber aux charmes de son hôtesse. En grande magicienne, Mirandolina délie les mystères de l'amour, nous fait voir comment ce sentiment vient aux hommes. Pour cela, elle fait naître le tourbillon de la comédie, et manque de perdre sa liberté.

Réunir, aujourd'hui, ces deux grands comédiens sur une même scène est pour moi une autre façon de réinvestir la mémoire du théâtre. Tous deux ont en effet été les magnifiques partenaires du *Mariage de Figaro* mis en scène par Jean-Pierre Vincent au Théâtre national de Chaillot. Dans *La Locandiera*, aux côtés d'Anne Caillère, de François de Brauer, d'Anne Durand, de Gaël Kamilindi, de Pierre-Henri Puente et de Stanislas Stanic, ils nous racontent l'histoire de deux êtres ayant renoncé à l'amour. Deux êtres qui vont pourtant, pour la seule et unique fois de leur existence, le rencontrer et le perdre à jamais.

Marc Paquien
Janvier 2013

CARLO GOLDONI

AUTEUR

Auteur dramatique incroyablement prolifique, Carlo Goldoni surnommé le « Molière de l'Italie » a écrit 149 comédies, 10 tragédies et 83 opéras, dont plus de 200 œuvres en 20 ans.

Né en 1707 à Venise dans une famille bourgeoise, il rédige sa première pièce à neuf ans, destinée au théâtre de marionnettes. Il devient un jeune homme passionné de spectacles et de comédies, mais ses parents l'envoient dans les écoles les plus strictes, n'estimant pas les métiers du théâtre dignes de leur rang. Il poursuit pourtant des études de droit et débute sa carrière de juriste en 1729, après s'être initié à la philosophie chez les dominicains de Rimini.

Après la mort de son père en 1732, Goldoni part pour Vérone où Giuseppe Imer, directeur de théâtre, l'encourage à écrire. Sa première œuvre, une tragédie intitulée *Amalasantha*, est présentée à Milan mais ne rencontre pas le succès escompté. Après plusieurs échecs dans le genre tragique, Goldoni comprend que sa vraie voie est la comédie. Il s'inspire de la commedia dell'arte qui règne dans l'Italie du XVIII^e et des pièces de Molière pour réformer la dramaturgie. En 1734, Goldoni devient le poète officiel de la compagnie Imer. Son premier succès, *L'Homme du monde* (1738), marque la naissance de la comédie italienne moderne.

Goldoni est engagé comme auteur attitré du Théâtre San Angelo à Venise et abandonne alors définitivement son métier d'avocat en 1747. À 40 ans, l'auteur peut enfin se consacrer entièrement au théâtre. En 1750, pour satisfaire les exigences du public, il lance le défi de créer 16 pièces en une saison : il en produira 17, parmi lesquelles *La Locandiera* (1753).

Les trois comédies composant sa célèbre *Trilogie de la villégiature* sont représentées en 1761, au théâtre San Luca à Venise, dont le public est davantage huppé qu'au San Angelo et pour lequel il écrit à partir de 1752.

S'ensuit une période où Goldoni est poursuivi par les critiques acerbes des autres dramaturges italiens, une académie conservatrice qui lui reproche la trivialité de ses sujets. Parmi ceux-là, Carlo Gozzi s'attaque à l'auteur à travers une parodie, *Le Morbinose* (1757), lui reprochant son style relâché et trop populaire.

En 1761, Goldoni reçoit une invitation de la Comédie italienne de Paris, qu'il accepte, mais une déception l'attend car il doit se plier à une forme de théâtre qu'il avait dépassée. L'auteur s'installe un temps à Versailles et devient le professeur d'italien de la famille royale. Il retourne ensuite à Paris où il compose ses dernières œuvres, puis ses *Mémoires* de 1784 à 1787. Après la mort de Louis XVI, Goldoni est privé de ses pensions et meurt dans la misère en 1793.

MARC PAQUIEN

METTEUR EN SCÈNE

Marc Paquien aborde la mise en scène en 2002 avec *L'Intervention* de Victor Hugo aux Nuits de Fourvière à Lyon. Il reçoit le Prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique en 2004 pour ses mises en scène de *La Mère* de Stanislaw Witkiewicz et *Face au mur* de Martin Crimp.

Il met en scène par la suite *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge au Théâtre national de Chaillot, *La Dispute* de Marivaux à la MC93 de Bobigny, *La Ville* de Martin Crimp au Théâtre des Abbesses, *Les Femmes savantes* de Molière au Théâtre de la Tempête...

Pour la Comédie-Française, il met en scène *Les Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau en 2009, puis *La Voix humaine* de Jean Cocteau et *Antigone* de Jean Anouilh en 2012.

Il collabore régulièrement avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris avec, entre autres *Les Aveugles* de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa et *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel. Il a récemment mis en scène Catherine Frot dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, et Anouk Grinberg dans *Molly Bloom* d'après *Ulysse* de James Joyce.

En septembre 2013, il mettra en scène *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse avec Ludmila Mikaël au Théâtre de l'Œuvre.



CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



Du 22 mai au 1^{er} juin 2013

CYRANO DE BERGERAC

D'Edmond Rostand / Mise en scène Dominique Pitoiset

Avec *Philippe Torreton* dans le rôle-titre



Du 22 mai au 1^{er} juin 2013

YLAJALI

De Jon Fosse, d'après le roman *Faim* de Knut Hamsun

Mise en scène Gabriel Dufay



Du 8 au 19 juin 2013

LA MAISON D'OS

De Roland Dubillard

Mise en scène Anne-Laure Liégeois

PRÉSENTATIONS DE LA SAISON 2013/2014

Lundi 3 et mardi 4 juin 2013 à 20h

Entrée libre dans la limite des places disponibles



04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !

L'équipe d'accueil est habillée par *Antoine & Lili*^{PARIS} et chaussée par 